

Article

« Rapports entre la sociologie et la démographie au Québec : comparaison avec la démographie latino-américaine / The Links between Sociology and Demography in Quebec: a Comparison with Latin American Demography »

Éric Weiss-Altaner

Sociologie et sociétés, vol. 19, n° 1, 1987, p. 166-169.

Pour citer cet article, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/001839ar>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca

Rapports entre la sociologie et la démographie au Québec: comparaison avec la démographie latino-américaine

Eric Weiss-Altaner

Population: un objet d'étude multidisciplinaire

Les questions de population ont toujours attiré l'attention de ceux — fonctionnaires, historiens, philosophes... — qui examinent la société afin de saisir son présent et d'entrevoir son avenir. Des remarques sur la population — son nombre, sa composition — apparaissent dans les textes les plus anciens. La pensée économique européenne a, au moins depuis le mercantilisme, réservé une place de choix au thème de la population. Celle-ci revêtait une importance si évidente chez les économistes classiques que Marx, par exemple, la prit comme point de départ pour exposer 'la méthode en économie politique'¹. De nos jours, sociologues et économistes sont les principaux collaborateurs des démographes dans l'étude de la population, bien que des apports substantiels proviennent des autres sciences humaines, ainsi que des sciences naturelles.

Depuis trente ans, les recherches sur la fécondité reflètent cette multidisciplinarité: médecins, économistes, sociologues, psychologues et anthropologues y ont contribué. L'étude de la 'fécondité naturelle' doit beaucoup à la recherche physiologique. La micro-économie libérale (la 'nouvelle économie domestique' ou *new household economics*) a sensibilisé les chercheurs aux 'coûts de production' de l'être humain et à l'allocation des ressources familiales. Cet apport, néanmoins, ne saurait cacher la misère sociologique de cette école, qui réduit les rapports domestiques à de simples rapports commerciaux, comme si la régulation du marché régissait la vie familiale.

La 'synthèse' opérée par Easterlin, il y a une quinzaine d'années, alliait des facteurs physiologiques à la micro-économie néo-classique, tout en débarrassant celle-ci de sa sociologie primitive. En insistant sur l'importance que prennent les goûts et les 'préférences' dans l'évolution de la fécondité, Easterlin ouvrait une fenêtre sur la psychologie et l'anthropologie, ce qui, pour la micro-économie libérale de l'époque, constituait un geste hétérodoxe sinon apostate. Caldwell, pour sa part, introduisit la question du pouvoir entre les générations, à l'intérieur de la famille, dans son analyse sur la baisse des taux de fécondité. Selon Caldwell, la réorientation des ressources en faveur des enfants et l'adoucissement de 'l'économie politique' à l'intérieur des familles aurait encouragé une baisse de la fécondité. Dans les années 1970, plusieurs chercheurs ont également essayé d'intégrer le comportement reproductif dans des théories structurales, historiques ou marxistes de la société.

La population est, comme tout phénomène vital, une «riche totalité de multiples déterminations et relations», dont la compréhension requiert un travail empirique et analytique qui dépasse les capacités, ne fussent-elles simplement neurologiques, d'un seul individu. Un effort collectif de spécialistes aux traditions scientifiques diverses est requis. Malheureusement, cette même spécialisation — à la fois cause et conséquence de l'expansion des sciences dans les temps modernes — n'a pas seulement morcelé les expertises. Elle a trop souvent créé de véritables isolats scientifiques, donnant prise à l'humoriste pour qui les scientifiques, 'apprenant de plus en plus sur de moins en moins, finissent par savoir tout sur rien'. La vie en société — l'objet des sciences humaines — est un tout unifié. En essayant de la connaître, nous la fragmentons dans notre imagination et dans nos représentations. L'ouverture d'esprit, l'apprentissage du langage (et même des mythes) des collègues sont de mise. La collaboration scientifique exige le recul que doivent pratiquer les ethnographes sur le terrain.

Division du travail et sensibilité scientifiques

Dans la division du travail scientifique qui s'instaure tout au long du xx^e siècle, la démographie s'est attachée à mesurer les phénomènes de population, comme en témoigne la définition du champ donnée il y a presque trente ans dans le dictionnaire démographique des Nations unies, et qui

1. Karl Marx (1857-1858), *Grundrisse*. Tr. Martin Nicolaus, New York. Random House. Vintage Book V-2001, 1973: 100-101.

privilégie le «point de vue quantitatif»². Par leur formation et leur pratique, les démographes ont une culture professionnelle qui est particulièrement sensible au chiffre et aux études empiriques. Cette sensibilité — par ailleurs précieuse et nécessaire en études humaines — aurait-elle trop cantonné les démographes dans la mesure aux dépens de l'explication? Les démographes se sont-ils trop isolés dans la 'démométrie', délaissant à d'autres l'étude de la population dans son sens le plus large?

La réponse ne saurait être universelle. Depuis la fin des années 1960, par exemple, une proportion importante des démographes latino-américains, formés dans la même tradition professionnelle que leurs collègues d'autres pays, ont cherché à situer les faits 'démométriques' dans leurs contextes sociaux, à l'aide de théories diverses et parfois opposées les unes aux autres. Les mouvements de population ont été perçus comme des révélateurs du moment et du devenir historiques.

Théorisation des phénomènes démographiques au Québec: le témoignage des revues professionnelles

Qu'en est-il de la théorisation des phénomènes démographiques au Québec? Qui s'en charge?

Une réponse partielle à ces questions émerge si on examine les titres des articles parus dans cinq revues professionnelles: une d'économie, trois de sociologie et une de démographie: *Actualité économique*, *Sociologie et sociétés*, *Recherches sociographiques*, *Critères* et *Cahiers québécois de démographie*. Les bibliographies du Centre for Canadian Population Studies ont aussi été mises à contribution³. Cette auscultation, certes incomplète, ne vaut pas une analyse de contenu des études de population au Québec; les cinq revues n'épuisent pas la production scientifique québécoise dans le domaine: d'autres revues, livres, rapports et communications seraient à dépouiller. Pourtant, la relation entre les phénomènes démographiques et d'autres aspects de la vie sociale est à ce point absente dans les sources examinées que l'on a du mal à croire à une erreur d'échantillonnage.

Durant les plus de soixante années de publication de l'*Actualité économique*, seul une vingtaine d'articles et comptes rendus ont abordé des thèmes démographiques. La moitié d'entre eux ont été publiés entre 1957-1958 et 1963-1964. Depuis lors, l'intérêt de la revue pour les questions démographiques hiberne.

Sociologie et sociétés a couvert — en 35 numéros, de 1969 à 1986 — une variété de thèmes: domination et sous-développement, sémiologie et idéologie, mobilité sociale, mouvements écologiques et encore. Deux numéros sur les trente-cinq, soit 5 % d'entre eux, ont traité de thèmes que l'on peut qualifier de démographiques: le vieillissement et les groupes ethniques. (Toutefois, les démographes se retrouvaient en minorité parmi les auteurs de ces articles.) Quant à *Recherches sociographiques*, 17 des 80 numéros (21 %) publiés depuis 1960 ont inclus un article ou note de recherche sur la démographie. Pourtant, comme chaque numéro n'est pas consacré à un seul thème, cette proportion surestime ainsi l'importance relative des articles à caractère démographique. *Critères*, pour sa part, n'a jamais consacré un numéro à la démographie. Le thème de la population est presque complètement absent des 41 numéros publiés depuis 1970.

Ces trois revues sociologiques donc, ont donné une place modeste aux questions de population (à l'instar, il faut le reconnaître, d'autres thèmes, comme l'écologie sociale, le sous-développement, la psychologie et la sociologie urbaine). La sociologie est ample et bigarrée. Un seul thème ne saurait dominer ses pages.

Chez les démographes, on constate, en parcourant les *Cahiers québécois de démographie* entre 1972 et 1985, la présence de deux 'styles' de recherche démographique. Ainsi en 1980, Carole Lalonde a relevé, d'une part, celui qui privilégie la quantification et vise la «neutralité axiologique» et, d'autre part, celui qui cherche à insérer les phénomènes démographiques dans la trame des rapports sociaux⁴. En nombre absolu, le premier mode l'emporte sur le deuxième. Il

2. Commission du dictionnaire démographique de l'Union internationale pour l'étude scientifique de la population. (1958). *Dictionnaire démographique multilingue. Volume français*, Études démographiques 29. Département des affaires économiques et sociales, Nations unies, New York, 3.

3. Lokky Wai, Suzanne Shiel et T. R. Balakrishnan (1984). *Annotated Bibliography of Canadian Demography 1966-1982*, Centre for Canadian Population Studies, University of Western Ontario, London, Ontario. Suzanne Shiel (1985). *Annotated Bibliography of Canadian Demography, 1983-1984 update*, Centre for Canadian Population Studies, University of Western Ontario, London, Ontario. Suzanne Shiel (1986). *Annotated Bibliography of Canadian Demography, 1984-1985 update*, Centre for Canadian Population Studies, University of Western Ontario, London, Ontario.

4. Carole Lalonde (1980), «La démographie au Québec», *Cahiers québécois de démographie* 9 (1), avril: 7-26.

est à noter, toutefois, que les *Cahiers québécois de démographie* ont consacré davantage de place aux réflexions sur population et société que, par exemple, *Demography* aux États-Unis ou d'autres revues canadiennes. Les bibliographies du Centre for Canadian Population Studies classent uniquement 2,5 % des 1 854 publications recensées entre 1966 et 1985 dans la catégorie de 'théorie'. Parmi celles-ci, seules quelques-unes abordent le thème de la population du point de vue des rapports sociaux.

Décidément, au Québec les questions démographiques ne paraissent pas avoir suscité la curiosité des spécialistes des autres sciences humaines. Les démographes cultivent seuls leur jardin. Ceci contraste avec la situation dans quelques pays en voie de développement, notamment en Amérique Latine, où les politiques de population et les recherches démographiques ont remis en cause des modes de développement et des projets de société.

Théorisation des phénomènes démographiques: Québec et Amérique latine

Dans les dernières vingt-cinq années, la recherche démographique a porté sur des thèmes différents au Québec et en Amérique latine, et les questions démographiques ont pris place dans des contextes sociaux propres à chaque région. En Amérique latine, le thème de la population a été intégré au débat sur le sous-développement, de l'iniquité sociale et de la dépendance envers les États-Unis. Par contre, au Québec, le thème de la population a retenu l'attention surtout par ses incidences sur la question nationale.

Durant les années 1960 et 1970, les chercheurs latinos-américains se penchent plus particulièrement sur les relations entre population et développement socio-économique. Ils ont par ailleurs senti la nécessité de préciser les liens entre rapports sociaux et mouvements de population. Au Québec, entre-temps, l'évolution des effectifs linguistiques et la reconstitution de la population paraissent avoir intéressé les démographes québécois, au détriment d'une théorisation de la place de la population dans la morphogénèse sociale. Pendant qu'en Amérique latine les démographes ont été happés par les débats sur le sous-développement — ses causes et ses solutions —, au Québec c'est la question nationale qui a dominé. Dans chaque région, l'agenda politique du pays a modulé l'agenda scientifique des démographes.

Et, pourtant, les expériences des deux régions après 1945 se ressemblent à plus d'un titre. La sociologie et la démographie se sont constituées à peu près en même temps au Québec et en Amérique latine, sous des influences communes. Des instituts de recherche et des départements universitaires prennent de l'ampleur, ou sont fondés, durant les années 1950.

Au Québec comme en Amérique latine, la fin des années 1950 se caractérise par une effervescence à la fois culturelle, sociale, politique et intellectuelle. C'était l'*aggiornamento* au Nord comme au Sud. En Amérique latine, la chute de nombreux dictateurs a engendré une certaine libéralisation. La croissance de la population, dont le rythme s'accélérait jusqu'à des niveaux sans précédent (les taux africains étaient encore à venir), exerçait des pressions inattendues sur des systèmes sociaux sourds aux besoins et aux désirs des habitants. La décolonisation en Afrique et en Asie (même lorsqu'elle se muait en un néo-colonialisme déjà bien connu et éprouvé en Amérique latine), et l'éclat de la révolution cubaine ont favorisé l'analyse des problèmes sociaux dans leur contexte social et historique et la remise en question de la structure sociale. La 'question sociale' primait sur toutes les autres, que ce fût dans une optique libérale-réformiste (comme celles encouragées par l'Alliance pour le progrès) ou dans une optique révolutionnaire, empruntant le plus souvent ses assises théoriques au marxisme.

Au même moment, le Québec vivait, lui aussi, une sorte d'affranchissement, avec la Révolution tranquille. L'essor économique, la syndicalisation et la laïcisation des institutions modernisaient le pays. Néanmoins, ces changements étaient interprétés surtout à la lumière du nationalisme québécois, qui éclipsait les autres paradigmes.

Durant ces années apparaissent des critiques du fonctionnalisme et du néo-positivisme en sociologie et en économie. Elles semblent avoir davantage marqué la démographie en Amérique latine, où de nombreux chercheurs, notamment des sociologues, ont essayé d'intégrer les processus démographiques dans des théories plus vastes et plus historiques de l'évolution sociale.

Avant 1960, l'influence des pensées anarchiste, socialiste et marxiste — même si elles ne touchaient qu'une partie de l'intelligentsia et des mouvements politiques — paraît avoir été plus forte dans quelques pays de l'Amérique latine qu'au Québec. Cette présence a probablement favorisé

la diffusion, parmi les chercheurs latino-américains en population, de théories où tout phénomène humain s'articule à une structure sociale en mutation.

Dans les années 1950 et 1960, par ailleurs, le Québec vivait une expansion économique qui a rehaussé les revenus d'une grande partie de sa population, tandis que seule une minorité bénéficiait de la croissance économique en Amérique latine. Au Québec, la pression démographique sur le système social n'a pas été aussi prononcée qu'en Amérique latine. Les Trente Glorieuses ont prodigué leurs bénéfices aux Québécois, plus industrialisés et plus favorablement intégrés à l'économie américaine, tandis que l'Amérique latine connaissait les déboires de la dépendance tiers-mondiste. Vivant dans des sociétés plus inégalitaires, plus répressives et plus dépendantes des États-Unis, un démographe ou sociologue latino-américain en 1965 était davantage confronté aux phénomènes de classes et d'iniquité sociale qu'un de ses collègues québécois.

En outre, le rôle joué par les États-Unis dans les politiques de population a sûrement pesé dans l'évolution de la pensée démographique dans chaque région. Tandis qu'en Amérique latine des organismes gouvernementaux et privés américains sont intervenus dans la formulation et la mise en application de ces politiques, ils paraissent avoir été absents des débats démographiques québécois. L'ingérence américaine a connoté le thème de la population en Amérique latine et a transformé la question démographique en un volet de la question de la dépendance et de la libération nationales.

Après 1945, l'élite américaine est venue à considérer l'explosion démographique comme un obstacle majeur au développement capitaliste du Tiers-Monde et, donc, comme une menace à son empire mondiale. Dans leur optique, la pression démographique, en ralentissant la croissance économique, attiserait le mécontentement populaire et favoriserait une prise du pouvoir par des mouvements communistes. Ainsi, pendant trente ans, le contrôle des naissances a drainé une part importante des fonds destinés à l'aide américaine au développement du Tiers-Monde.

En Amérique latine, cette intervention étrangère tout azimuth (depuis les politiques de développement national jusqu'à l'intimité reproductive) a plongé la démographie, à l'instar des autres sciences sociales, dans un débat sur la dépendance et sur les chemins vers le développement.

Aucune ingérence semblable n'a heurté les sociologues, économistes et démographes québécois. L'évolution démographique n'a pas été inculpée des retards économiques et sociaux du pays. La famille, la natalité et le rapport entre population et ressources ne sont pas devenus les cibles des interventions du gouvernement fédéral canadien ou d'autres puissances étrangères.

Le nationalisme semble avoir influencé la pensée démographique dans les deux régions, mais différemment. Au Québec, la majorité de la population voyait sa survie culturelle menacée ou mise en doute. Il n'est pas surprenant que le Québec soit devenu un foyer de la démolinguistique et de la reconstitution des populations. Vu de l'extérieur, cette recherche des ancêtres émeut en tant qu'affirmation de l'identité d'un peuple.

En Amérique latine, le débat politique s'est axé sur des projets de société, et la recherche démographique en porte l'empreinte. Les chercheurs ont insisté sur la remise en cause de la structure sociale et sur les liens entre population et croissance économique. L'existence linguistique de la majorité n'était pas remise en cause en Amérique latine. La question linguistique n'a pas été adressée par les sociologues et démographes, malgré l'assimilation culturelle impitoyable des ethnies autochtones, qui avaient réussi à survivre à l'exploitation séculaire dans un cadre agraire.

Les études démographiques au Québec: perspectives

Comprendre un phénomène social, c'est rendre compte de ses origines, de son devenir et de ses conséquences. Il faut le situer dans l'enchevêtrement de «biographies et histoire» dont parlait C. Wright Mills⁵, ou dans la structure de «possibilités, tentations et impossibilités» qui modulent l'action humaine selon Barrington Moore, Jr.⁶. Traiter la population comme un facteur 'exogène' ne devrait être qu'un moment de la réflexion et de l'enquête, une tâche dans la division du travail démographique.

5. C. Wright Mills (1959), *The Sociological Imagination*, Oxford, New York, 1968: 7.

6. Barrington Moore, Jr. (1966). *Social Origins of Dictatorship and Democracy: Lord and Peasant in the Making of the Modern World*, Beacon Paperback 628, Beacon, Boston: 423.

Il est regrettable que les démographes québécois, ayant le monopole des questions démographiques au Québec, n'aient pas davantage réfléchi au sens social et historique des mouvements de population, vus surtout comme supports de l'identité culturelle québécoise.

En Amérique latine, la population a été identifiée comme étant un problème lorsqu'elle a commencé à croître rapidement. L'appui américain donné à cette problématique n'a qu'intensifié le débat. Au Québec, l'expansion rapide de la population n'a pas été perçue comme un problème aussi grave. Ceci changera, peut-être. Le tarissement spectaculaire de la vitalité démographique québécoise, joint à l'importance accrue des migrations et du vieillissement, rehaussent la notoriété actuelle de la démographie.

Cette descente dans les profondeurs inattendues de la transition démographique n'amènera pas forcément les démographes d'ici à étudier davantage les liens entre population et structure sociale. Une certaine attitude idéologique et une sensibilité particulière aux aspects structurels de l'histoire et des problèmes humains sont requises. Dans le néo-libéralisme ambiant au Québec, cette optique restera encore minoritaire parmi les spécialistes des études de population.